



Publié le 16/02/2024 à 07h17 Nathalie DESSE

« Au fil des lumières » : au Havre, la peintre-sculptrice Madé expose autour du gris

Les ciels du peintre Eugène Boudin ont donné envie à l'artiste Madé de poser ses valises au Havre (Seine-Maritime). La peintre-sculptrice expose jusqu'au 16 mars à la galerie d'art La Glacière.



Les gris sont créés à partir d'une succession de superpositions de couleurs.

Ses œuvres sont dans des collections privées et publiques, mais c'est la première fois qu'elles sont exposées au Havre, en Seine-Maritime. C'est « **pour être au plus près de sa lumière** » que l'artiste a quitté son atelier de Bourgogne pour s'y installer en 2020. Un déménagement qui résulte d'un coup de foudre, pour le ciel, les lumières, la ville. L'exposition « Au fil des lumières » avec une trentaine d'œuvres sur bois présentées dans cette ancienne glacière, [transformée en galerie d'art contemporain](#), raconte le parcours de la Savoyarde née à Annecy, qui n'a eu de cesse de déménager pour changer de lumières.

« Un monde, un paysage »

Le déclic est venu de l'exposition d'Eugène Boudin, intitulé « [L'atelier de la lumière](#) », au musée d'art moderne André Malraux (MuMa), en 2016. C'est un coup de foudre pour ces « **blancs vaporeux** », cette « **écriture des gris sur les bords de nuages qui ne tombaient pas** ».

L'artiste qui travaille alors en Bourgogne découvre aussi Le Havre : « **Des ciels immenses, fascinants, toujours en mouvement... Des couleurs, des transparences, des formes insaisissables.** » Alors, à près de 80 ans, celle qui signe ses peintures, depuis son adolescence, Madé (contraction de ses prénoms Marie et Madeleine), poursuit au Havre ses recherches sur la couleur et la lumière. Après le blanc, en « **peintures en volume** », à l'acrylique posé sur des bois qu'elle plie, créant sur le mur des ombres portées ou des réverbérations, ce sera donc le gris. Le gris est « **un monde, un paysage** ».

« **Un an à comprendre comment est fait un gris** »

L'artiste dit « **avoir mis un an à comprendre comment est fait un gris** », qui n'est pas un mélange mais « **provient de superpositions de couleurs transparentes et toujours en mouvement** ». Cette couleur est « **instable, toujours en train de se faire et se défaire, d'apparaître, disparaître ou renaître...** » L'artiste teste les pigments colorés, les pose sur de grandes feuilles de papier de soie translucides, puis superpose les glacis sur le bois, jusqu'à dix couches. Il faut donc attendre que chacune sèche, essuyée avec un chiffon qui « **efface les traces et nie le geste** ».

Résultat, « **les vibrations des grains de lumières circulent, glissent, rebondissent ou jouent à cache-cache dans le volume des couches de glacis, volume micro-mince, certes, mais volume quand même** ». À La Glacière, les gris sont « **rebelles, printaniers, tout doux, câlins, ténébreux...** »

-